

Dossier de presse

Cyrille Weiner



Le musée urbain Tony Garnier présente
du 8 avril au 21 mai 2011 l'exposition

**« Il se passe quelque chose le long du boulevard des Etats-Unis,
chronique d'une commande publique »**

Sommaire

Communiqué de presse.....	3
Biographie	4
« Cyrille Weiner, passeur de rivages »	6
Musée urbain Tony Garnier.....	7
Contact Presse <i>Exposition Cyrille Weiner</i>	8
Partenaires	8
Informations pratiques.....	9



// Les longs murs, Marseille // Marseille's harbour area Les Docks, La joliette Cyrille Weiner September 2004

Communiqué de presse

Cette exposition rassemble une partie des travaux photographiques effectués par Cyrille Weiner durant la première phase du projet 8e Art.

Le projet 8e Art porte sur la mise en valeur artistique et culturelle du patrimoine de GRANDLYON HABITAT le long du boulevard des Etats-Unis par l'installation d'une dizaine d'œuvres d'art contemporaines, elles seront accompagnées par la création d'ateliers d'artistes et d'un lieu ressources. Ce projet se déroule en deux phases, un appel d'offres lancé en juin 2009 a déterminé le choix de quatre artistes, Karina Bisch, Armando Andrade Tudela, Bojan Sarcevic et Simon Starling. La mise en travaux débutera en Juillet 2011. La deuxième phase concernera le choix de 6 artistes dont les propositions seront connues en octobre 2011 pour une réalisation prévue en 2012.



Avenue Jenny, Nanterre, 2001

Cyrille Weiner, témoin du projet au cœur du quartier

La dimension pérenne de « 8e Art » intègre la trace durable qui est celle de l'image. C'est le photographe Cyrille WEINER qui en a été chargé, à travers un accompagnement du projet durant deux ans, qu'il effectue en résidence afin d'être au contact le plus proche possible avec le site, ses habitants et les artistes. Son intention : « réaliser in situ une chronique énigmatique et poétique de la transformation (...) en immersion dans le quartier, — des vues urbaines, des situations, des portraits qui s'intéressent en particulier à son histoire, son patrimoine et sa réalité sociale. »

Cyrille Weiner envisage le projet dans sa globalité, y compris dans son esprit participatif et ses processus ; il intègre donc les réunions de concertation avec les habitants et de pilotage avec les acteurs institutionnels. Il s'attache aussi à la gestation et à la création des oeuvres, en atelier comme sur leurs lieux d'installation. Un recueil de paroles des différentes parties prenantes complètera sa démarche. Composante essentielle du projet, la médiation sera traitée sous forme « d'objets photographiques » envoyés aux habitants, qui seront autant « d'invitations pour un événement heureux ».

L'exposition du musée urbain Tony Garnier suit de peu le premier envoi (des posters représentant des habitants sur le boulevard, près des immeubles) fait aux 4600 foyers soit près de 11 000 locataires de GRANDLYON HABITAT dans ses résidences du boulevard des Etats-Unis.

Biographie

Cyrille Weiner est né en 1976 à Paris. Il vit et travaille à Paris.

Il commence à s'intéresser à la photographie en 1990. Il étudie l'économie à la Sorbonne, puis la photographie à l'Ecole Nationale Supérieure Louis Lumière dont il est diplômé en 2002.

Il se lance en 2002 comme photographe indépendant, il travaille alors pour la presse (*Le Monde*, *La Vie*, *Nova*, *Télérama*) et des acteurs institutionnels de l'urbanisme.

Ses travaux personnels portent sur l'« usage des lieux », cette façon qu'ont les gens de s'approprier des espaces urbains ou naturels. La série *Le Bout du Monde*, qui décrit comment des campeurs s'installent sur une plage vierge de toute infrastructure, reçoit le prix d'honneur Gras Savoye de la Jeune Création lors des Rencontres d'Arles 2002 et est exposée au Festival International de la photographie de mer à Vannes en 2003.

Son travail a été publié par de nombreux magazines internationaux et exposé au Musée d'Art Contemporain de Lyon, aux Rencontres d'Arles, à la villa Noailles à Hyères, au Centre de photographie de Lecture, au Victoria and Albert Museum à Londres, au Guangdong Museum of Art en Chine ou encore au Festival of Light à Buenos Aires.

Cyrille Weiner est membre du collectif Tangophoto depuis 2001.



// Mémorial Joscélino Kubitschek, Brasília // 20/01/08

Mémorial Joscélino Kubitschek « Le plan est né du geste premier de celui qui désigne un site ou en prend possession : deux axes se croisant à angle droit, soit le signe de la Croix lui-même » Lucio Costa Brasília a été construite ex-nihilo, entre 1956 et 1960, à l'initiative du président Joscélino Kubitschek. Le choix du plateau central du Pays marquait la volonté de rompre avec l'histoire coloniale des villes côtières.

Cyrille WEINER s'intéresse aux usages et à l'appropriation des lieux. Ses réalisations – *Le Bout du Monde* (2001-2005) ou encore *Les Longs murs* (commande publique du Centre National des Arts Plastiques et de l'ePA euroméditerranée en 2004) qui explore la zone urbano-portuaire de Marseille – rendent compte des porosités entre l'espace public planifié et l'espace intime. En 2005, à la demande de la villa Noailles, il pose son regard, pour l'exposition *Oui*, avec plaisir, sur des lieux de spectacle conçus par l'architecte Patrick Bouchain, qu'il choisit de saisir occupés, habités, utilisés. La collaboration avec ce dernier se poursuit la même année pour *Fait main*, (Arc en rêve, CAPC de Bordeaux), et *Metavilla* (pavillon de la France à la Xe Biennale internationale d'architecture de Venise 2006). Dans *Presque Île*, exposée en 2009 à la Villa Noailles, comme dans ses réalisations précédentes, Cyrille Weiner propose une interprétation libre des problématiques géographiques, urbaines et sociales, au travers d'une pratique artistique qui questionne le pouvoir fictionnel et poétique du document photographique.



Le Bout du Monde

Plage de Piémançon, 2001-2005

Au bout du monde, la plage de Piémançon... Pour la trouver, il faut d'abord emprunter une route qui s'enfonce à travers la Camargue. On croise une station-service abandonnée, comme échappée d'une ville fantôme. La route traverse la petite ville de Salin-de-Giraud, avec ses maisons de briques bâties sur le modèle des corons du Nord. Puis elle vient buter sur la Méditerranée. C'est la fin du voyage : laplage, situées à une quarantaine de kilomètres d'Arles, s'étire à perte de vue.

À Piémançon, l'espace se partage selon une organisation sociale rigoureuse. À gauche, les vacanciers venus d'un peu partout. Ils plantent leurs tentes ou garent leurs caravanes le temps de quelques semaines. À droite, les gens du cru. Ils s'installent dès les beaux jours pour profiter des week-ends. La plage prend des allures de ville improvisée, immense résidence secondaire à ciel ouvert. Ce coin de liberté au soleil se mérite : ici, il n'y a rien ou presque. Pas d'hôtel, pas de restaurant ou d'épicerie à moins de dix kilomètres. Ni eau, ni électricité. Juste une baraque à frites posée au milieu du sable, la camionnette du vendeur de glaçons et le poste des pompiers qui veillent à la sécurité des baigneurs. Alors il faut s'organiser. Y vivre, c'est collecter l'eau, la moindre goutte, pour la douche et le pastis. Aller en voiture jusqu'à Salin pour en rapporter de l'eau dans de grands bidons. Installer un groupe électrogène qui fasse peu de bruit et reconstruire ce qui souvent s'envole avec le vent et les orages.

C'est un bidonville, un paradis, un jardin. Un des derniers.

Ce travail a reçu le Gras Savoye Prix de la Jeune Création lors des Rencontres de la photographie d'Arles en 2002 et à été lauréat du prix de sociologie visuelle Urbanités organisé en 2004 par l'EJNS de Cachan (jury présidé par Howard Becker).

« Cyrille Weiner, passeur de rivages »

Texte de **BRIGITTE OLLIER** in **Libération** du 12/11/2009

La Villa Noailles, autrefois décor idéal du cinéma de Man Ray, apprécie les jeunes photographes et leur propose des commandes, ce qui est plutôt rare. Voici Cyrille Weiner, 33 ans, qui expose dans les sous-sols de la Villa une trentaine de tirages en couleurs, réalisés en 2008 et 2009, à la charnière des saisons. Après Joël Tettamanti, Olivier Amsellem, Erwan Frotin et Charles Fréger, Cyrille Weiner se jette donc à l'eau, se penchant sur un territoire préservé, de part et d'autre de la presqu'île de Giens, du Pradet à Bormes-les-Mimosas.

Repérages. Cyrille Weiner est dans le temps présent. Ce qui l'intéresse, c'est la présence humaine, mais il n'a pas envie de traiter «*la balnéairite*», ni l'été ni même l'hiver. D'où ses séjours assez longs, où il est en repérage la semaine, et parfois peu productif, pour se concentrer sur les week-ends, plus denses. Que cherche-t-il ? «*Mon projet est une déambulation poétique, une réinterprétation de l'imaginaire du rivage. J'essaie de confronter mon imaginaire personnel avec sa réalité, et, de fait, j'ai aujourd'hui le sentiment d'être allé chercher des images antérieures, des images qui me hantaient.*»

Sur le littoral hyérois, Weiner déambule avec son appareil-photo, soit à la chambre, soit muni d'un moyen format qui lui permet de faire des images à main levée. Il ne se cache pas de ceux qu'il s'apprête à ravir, et rassure ceux qui doutent. Nul besoin de mettre en scène, il vise ce qui lui plaît jusqu'à ce que l'image lui convienne. Avec trois exigences : couleur, tirage, géométrie. Et une lucidité qui fait plaisir à entendre de la part d'un diplômé de l'école Louis-Lumière : «*Je suis dans une vision réaliste, tout en étant dans une photographie sans effet.*»

S'il aime s'imprégner du lieu en marchant longtemps, Weiner n'est pas un zébulon. Quand il a choisi son cadre, il devient quasi statique. Tout peut bouger alentour, ça ne le dérange pas. «*Je fais mes rouleaux*», dit-il avec aplomb, tout en précisant que la géographie lui a paru, au début, difficile à appréhender : «*On ne sait pas toujours où l'on se trouve par rapport à la mer et à la terre, c'est indécis. Le paysage n'est pas monolithique, il est d'une grande diversité, il change comme dans Stalker, et la mer n'est jamais loin.*»

Cabanons. Ses photographies sont légères et n'ont pas le snobisme des paysages léchés jusqu'à l'excès. Elles n'ont pas valeur de document au sens strict du terme, mais elles renseignent sur la façon dont les touristes ou les habitants vivent sur ces espaces fragiles, entourés de cabanons à l'architecture renversante d'inventivité. Beaucoup de scènes familiales : le pique-nique, l'après baignade au soleil, la sieste sur la chaise longue, la pêche aux coquillages, la promenade sur les rochers avec les chiens, il y a tous ces petits moments populaires dans «presque île», et une vraie tendresse pour ces figurants inconnus sous le ciel bleu. Cyrille Weiner ne cherche pas à ridiculiser qui que ce soit, il est heureux d'être là, «*dans ces lieux où existe une sensation de liberté*».

Photographe des coins et des recoins, Cyrille Weiner travaille souvent avec des architectes. Les pieds sur le béton. Là, avec *Presque Ile*, il a appris à «*être au bord*», dans un paysage en transition, qui change de couleur au gré de ses spectateurs et s'efface la nuit tombée, comme des pas dans le sable.

Musée urbain Tony Garnier

tony garnier



Le musée urbain Tony Garnier au cœur de la cité des Etats-Unis, © MUTG.

L'origine du quartier des Etats-Unis remonte à 1917. Edouard Herriot, Maire de Lyon, annonce lors du conseil municipal du 29 mars, la création de logements destinés aux ouvriers des usines situés entre La Guillotière et Vénissieux : il s'agit des premières Habitations à Bon Marché (HBM).

Tony Garnier, architecte élu Grand Prix de Rome, est choisi pour coordonner cette entreprise monumentale. Le chantier débute en 1920, les premiers habitants emménagent en juillet 1933 et le quartier est inauguré le 25 juin 1934.

70 ans plus tard sur le même lieu, portés par la pensée de Tony Garnier, les habitants locataires mobilisent la Ville de Lyon, L'OPAC du Grand Lyon, CitéCréation®, le Conseil Général du Rhône, la Région Rhône-Alpes, la SACVL, l'Etat/DDE et de nombreux partenaires privés. Ainsi s'engage la réhabilitation de ce quartier " Bon Marché " de 1985 à 1997.

Le quartier populaire des Etats-Unis voit naître une expérience originale de mise en valeur culturelle. A partir de 1988, les artistes de Citécréation® conçoivent et réalisent 25 peintures monumentales sur ses murs. C'est la naissance du Musée urbain Tony Garnier.

Aujourd'hui, le Musée urbain Tony Garnier propose à la visite un ensemble de 25 peintures murales, un appartement-témoin qui restitue l'atmosphère des années 1930, un abri antiaérien datant de la deuxième Guerre mondiale et un espace d'accueil et d'expositions temporaires.

Contact Presse *Exposition Cyrille Weiner*

Hauviette Bethemont

hbethemont@gmail.com

Partenaires



Informations pratiques

Musée urbain Tony Garnier

4 rue des Serpollières

69008 Lyon

Tél : 04 78 75 16 75

Fax : 04 72 78 76 37

www.museurbaintonygarnier.com

Accès

Tram T4	arrêt Musée urbain Tony Garnier
Tram T2	arrêt Bachut - Mairie du 8ème (puis emprunter la rue Joseph Chapelle)
Bus 32, 34, 53	arrêt Etats-Unis Tony Garnier
Métro D	arrêt Monplaisir Lumière ou Grange Blanche + bus 34 arrêt Etats-Unis Tony Garnier
Par la route	Périphérique sud : sortie "Etats-Unis" ou Avenue Berthelot puis Boulevard des Etats-Unis.

Horaires d'ouverture

Dimanche - Lundi	Fermeture hebdomadaire
Mardi - Samedi	14h00 - 18h00

Entrée libre